



LES SAGES-FEMMES.



Que craignez-vous? ma bouche pudibonde
Sur un miroir souffle sans le ternir;
C'est un creuset où l'alliage immonde
Au pur métal n'oserait point s'unir;

Ma *Némésis* du coursier qui l'entraîne
Adroitement sait modérer le frein,
Et dans le Styx, qui lui sert d'hippocrène,
Jamais ne puise un cynique refrain.
Comme Lucine à la pudique flamme,
Femme, elle cède aux faiblesses de femme,
Mais ses transports ont de la chasteté;
Entremêlé de myrte et de dyctame',
Son front est pur, et l'ardeur de son âme
Ne fait point tache à sa virginité.

Oh! quand, ému des douleurs maternelles,
Aux chastes flancs que nous voyons s'ouvrir,
De l'œuf humain pour des chances nouvelles
Sort l'embryon qui demain va mourir;
Oserait-on d'une bouche adultère
Jeter le souffle aux zéphyrts indiscrets?

Tout est misère en un *lit de misère*;
Au froid hiver la rose printanière
Naîtrait plutôt sur le tronc du cyprès.

De l'accoucheur que font le sexe et l'âge?
L'âge et le sexe ont, à mérite égal,
Un égal titre au beau surnom de *sage*.
Du même fief châtelain féodal,
Tout esprit docte à son gré se l'arroe ;
Soit qu'à longs plis descendent sur sa toge,
Incessamment par l'Amour caressés,
D'épais cheveux artistement tressés;
Que sur sa bouche erre au milieu des charmes
Le doux souris qui va sécher les larmes ;
Soit qu'aux ennuis où son front s'est moulé,
Encor pétri de morgue scholastique,
L'œil mâle et fier, ou sévère, ou caustique ,

Dans le travail sa foi d'homme ait doublé;
La foule accourt et ma voix la rallie;
Non cette foule où domine la lie,
A nos besoins insuffisant fretin,
Faible soutien d'une école affaiblie
Où s'éteindront Moreau, Dubois, Hatin,
D'autres encor que ma mémoire oublie;
Mais bien la foule où d'un meilleur renom
Vivent Dugès, Gardien, Capuron,
Et Villeneuve, espoir de Massilie;
Et mille, mille à qui manque un essor,
Dont l'aile bat, quoique sur terre encor,
Qu'un souffle d'air, une brise qui passe
Au moindre choc lancerait dans l'espace.

Mais, dira-t-on, laissez vos ventriers,
Gent secourable aux secrètes faiblesses,

Accoucheurs-nés de reines, de princesses ,
Se disputer ou chardons ou lauriers ;
Chardons, lauriers ont des branches rameuses ;
A vous des mets faciles à broyer ,
De la science à docile espalier ,
A vous, enfin, à vous *les accoucheuses*.

Oh, comme ici, sous mon vers indiscret
Dans son éclat l'École reparaît ;
De quels chefs-d'œuvre elle se pare et brille ;
Quel linge sale à laver en famille ;
Et pour blanchir de jaunissans fleurons
Quelle lessive à chauffer aux chaudrons !
Non que soudain de mes justes critiques,
Prompt à jeter d'inopportuns éclats,
J'aie à flétrir cet hôtel des cliniques
Bâti naguère avec tant de fracas ;

Où, resserrés comme aux étroites stalles,
On ose encor du nom pompeux de salles
Y décorer d'étouffants galetas;
Que coup sur coup d'une haleine ennemie
A quatre fois souillé l'épidémie ;
Et que la fièvre ³ aux retours malfaisants
A quatre fois fait fermer en trois ans.
Qu'on ose encor l'ouvrir, et de ma bouche
S'échappera l'irrévocable arrêt ;
Ma voix est forte et l'anathème est prêt :
Malheur à ceux que la mitraille touche
Quand la justice amorce les canons !
En mille éclats elle brise leurs noms ;
Un mot suffit : de hideux cabanons
Heurtent les yeux de leurs femmes en couche ⁴.

Écartons-nous de ce double charnier ;

Loin du cloaque où la mort a son trône,
Sur un coteau que plus d'air environne,
Et qu'Arago nous rendit familier,
Est un palais qu'une pitié divine
Au siècle d'or a bâti pour Lucine;
Penser d'amour, œuvre de charité,
A juste droit nommé *Maternité* ⁵.
C'est un refuge à des larmes amères;
Aux orphelins on y garde des mères,
Et tout écho qui réfléchit des sons
Des Baudelocque y redit les leçons.
Naguère encore Boivin et Lachapelle ⁶
Ont illustré la Salerne nouvelle,
Et maintes fois sur le divin trépied,
Ange de paix aux douleurs qu'elle veille,
De Trotula ⁷ l'ombre fraîche et vermeille
Près d'un chevet souriante s'assied,
Belle d'attraits, de vertu, de science,
Belle surtout de son expérience.
Telle, échappant à d'injustes mépris,

D'un culte saint consolante prêtresse ,
Dans l'art si cher aux dames de la Grèce ,
Malgré les lois Agnodice eut le prix ⁸.
Telle Perrette , hélas ! mélancolique ,
En robe simple , en simple capuchon ,
Calme , subit sur la place publique
L'auto-da-fé d'une sentence inique ,
Et dont un roi la releva , dit-on ⁹.

Qu'ai-je entendu ? Perrette *ventrière* ,
Qu'un parlement transformait en sorcière ;
Ah ! qu'elle garde un insultant pardon ;
Fi de son aide et même de son nom !
Fi des talents , des vertus de bricole !
Quel Orfila de sa puissante main
A déposé la griffe d'une école
Au sceau menteur de leur faux parchemin ?

Est-ce au sortir d'*examens de parade*
Qu'on leur transmet la *sagesse* et le grade,
Fruits sans saveur qui vont sécher demain?
Ah! dans ce siècle est-il rien que l'on n'ose?
La convoitise y gâte toute chose;
En cette École aux fréquentes rumeurs,
Plus d'un élu que le pouvoir révère
Met, en dépit de son maintien sévère,
Sous ses deux pieds la justice et les mœurs.

« Pourquoi baisser votre paupière humide?
De vos regards je suis fier et jaloux;
Levez ces yeux dont l'éclat est si doux;
Est-ce bien vous que ma robe intimide?
Ah! croyez-moi, que vous disiez ou non
De vos auteurs la matière et le nom,
N'eussiez-vous fait qu'une croix pour paraphe,

La langue admet parfois certain écart ,
Montesquieu même en a commis sa part '°;
Honte aux pédants qui savent l'orthographe " !

L'écho redit ce propos engageant
De halle en halle aux provinces voisines ;
Vingt Jeannetons à l'œil encourageant
L'ont entendu jusque dans leurs cuisines ;
L'impur graillon en tout sens le transmet ,
Mais au dehors cette odeur ne se borne ,
L'École en hume un odorant fumet ;
Et sous la toque , à plus d'un nez gourmet
Monte un parfum de quelque maritorne.

A qui la faute et le mal tout entier?...
A vous, régents des classiques royaumes,
Qui trafiquez de vos coûteux diplômes
Comme on ferait un impôt maltôtier.
Sous vos juris la récolte est facile,
Mais sans soleil avortent les moissons,
Et du scrutin au flanc large et docile
Un cuivre impur dénature les sons.
Pédants titrés, prodigues de couronnes
Dont les lauriers sont à peine tressés,
De source impure à flots longs et pressés
Sortent encor mille et mille matrones;
Mais s'il en est qui de toute hauteur,
Fermes d'esprit, fortes de conscience,
Osent briguer un brevet de science,
Et marchent droit au bonnet de docteur,
De vos moulins remettant l'aile en panne,
Au candidat vous jetez le harpon,
Émerveillés que le public profane,
Qui rit parfois des docteurs en soutane,

Ne siffle pas un docteur en jupon ¹³.

Qui donc siffler ? répondez, est-ce Stone ¹³,
Ou Saint-André qu'elle grime en Scapin,
Et voue aux ris dont la plèbe bretonne
Suit Godalmine accouchant d'un lapin?
Est-ce Nihell dont la main impolie
D'un coup de fouet désarçonna Smellie ¹⁴?
O sacrilège! à l'élève ébahi
L'habileté du docteur diplomate
Développait un informe automate;
Il lui faisait un ventre en cuir bouilli;
Une vessie y singeait la matrice,
Chaste utérus où dans la bière glisse
Une poupée à cire molle et lisse;
Et le bouchon tamponnant l'orifice
Sous la ficelle obéissait au doigt;

L'eau jaillissait du factice détroit,
Mais Nihell rit d'un rire de mégère ;
Rire fatal qui, malgré le bouchon,
A fait jaillir un dernier flot de bière,
Et dont l'éclat a brisé le cruchon.

Quel sel mordant, quelle épigramme fine
Pourrait atteindre en ses indignes jets
Ou Lachapelle, ou Legrand ¹⁵, ou Dugès ¹⁶,
Docteurs de fait sous le seing de Lucine !
Et Siéboldt ¹⁷, double greffe germain,
Boivin encor, lustre de sa patrie,
Et Wittembach, d'un sang français nourrie,
Toutes docteurs par droit de parchemin!...

Et maintenant, comme un fer qui se rouille,
Renverrez-vous la femme à sa quenouille,
Et d'une trame aux dévorants ennuis
Enchevêtrant et ses jours et ses nuits,
Aigres de ton et de voix bien amère,
La livrez-vous aux seuls devoirs de mère?
Mais sa santé lui défend tous les mois
A jours égaux, dites-vous, les émois;
Neuf mois durant, une ardeur imprudente
Nuit au progrès d'une grossesse lente;
L'insouciance au fruit qu'elle a porté
Eût mis obstacle à sa fécondité,
Et dans le sein d'une docte nourrice
Un rien suffit pour que le lait tarisse.
Travaux de nuit sont alors sans attrait;
Comment se plaire encore aux œuvres rudes;
Interrompant de douces habitudes,
Comment offrir à des esprits distraits
D'après labeurs, de sévères études?
Coupez donc court à tout nouvel effort;

Plus de docteur à titre hermaphrodite ;
Du Grec jaloux pour la race maudite
Renouvelez l'ostracisme et la mort.....
Sinon, cessez d'injurieuses plaintes,
Et des pleurs feints, et des alarmes feintes;
On peut se faire à des profits moins grands;
Pour qu'un étal prospère et s'achalande
Ne faut-il pas qu'au public qui marchande
Chaque commère offre ses prix-courants?

Quittez l'air sombre et le regard farouche;
Que la colère, amoindrissant vos cils,
Ne fronce pas de sévères sourcils;
Laissez le rire errer sur votre bouche ;
Dût une enseigne à chaque carrefour
Intercepter la lumière du jour ,



Ah ! qu'à son gré, saigne, vaccine, accouche ¹⁸
 Toute matrone... Au fœtus arrêté
 Que toute voie à main harde pétrie
 D'un vin bien chaud soit promptement flétrie ;

Partout déjà l'utérus contracté,
Hâtive proie à la douleur hâtive,
Comme accusé de faiblesse rétive,
Convulse et meurt, grâce au seigle ergoté¹⁹.
Toute pitié serait et vaine et folle ;
N'a-t-on pas vu certain pédant d'école
D'un fer rapide au tranchant inhumain,
Sans cesse armer son homicide main ?
Prompt à creuser tous les jours une tombe,
En vain sous lui le malade succombe,
Il recommence encor le lendemain :
La vanité du crime est sœur jumelle ;
Et quand, hélas ! sans méthode et sans frein,
L'insanité succède à Dupuytren,
Qu'attendra-t-on d'un Sangrado femelle ?

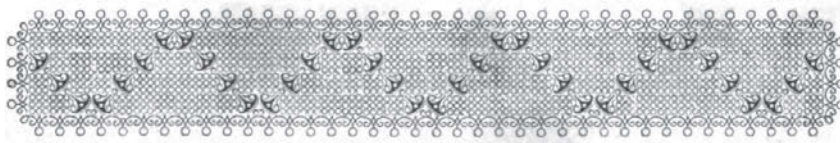
Le temps n'est plus des charitables soins ;

Les hôpitaux manquent à nos besoins;
Et de nos jours, d'une intendance avide,
Mieux que le fer du stylet assassin
Qui du fœtus a labouré le sein,
L'esprit étroit pousse à l'infanticide²⁰.
Des innocents le meurtre est ordonné;
Les voyez-vous ces mères à l'œil morne!...
Ah! révoquez un firman erroné,
Ou voulez-vous, par l'honneur condamné,
Qu'en nos cités au pied de chaque borne
Gise sanglant et meure un nouveau-né?

Et vous, régents d'études imparfaites,
Dont les leçons sont un constant larcin,
Des nourrissons qu'aux deux sexes vous faites,
L'une est manœuvre et n'est pas médecin,
L'autre docteur, mais en pratique ignare;

Pour lui du temple on a fermé le seuil ”;
Et de tous deux quand l’orgueil les égare,
Du vrai savoir dont vous fûtes avare
L’humanité porte seule le deuil.





NOTES

DE LA SEIZIÈME SATIRE.



1. Le dyctame passait chez les anciens pour faciliter l'accouchement. Lucine en était couronnée.

2. Jeune accoucheur de Marseille qui donne de grandes espérances.

3. La fièvre puerpérale.

4 Les cabinets de dissection sont, par les soins du grand administrateur M. Orfila, placés sous les fenêtres des femmes en couches, dans cet hôpital que déjà plusieurs fois on a été obligé de fermer depuis sa reconstruction, pour cause d'insalubrité.

5. Fondée en 1794, près de l'Observatoire.

6. Célèbres sages-femmes dont la première vit encore.

7. Sage-femme de l'école de Salerne.

8. Agnodice brava les lois qui défendaient aux femmes l'étude de la médecine, fut poursuivie et condamnée ; les dames grecques forcèrent l'Aréopage à revenir sur sa décision.

9. Perrette, de Rouen, ventrière-jurée à Paris en 1408, exposée au pilori pour cause de magie et de sorcellerie, et amnistiée par Charles VI; le tout parce qu'elle avait livré un enfant mort-né avec lequel on prétendait guérir un lépreux.

10. Montesquieu laissait passer, dit-on, beaucoup de fautes d'orthographe dans ses manuscrits.

11. Voici, comme échantillon du savoir de quelques sages-femmes, une lettre publiée dans la *Gazette des Hôpitaux*, du 15 février 1836 : « Ma bonne peutite, Ci vous nave pas de parti premedite pour ceu coire, je vous zin vite à veu nire in ci que mademoiselle X... bone man et cen pleman promene cure leu boulevard. » — Ma bonne petite, si vous n'avez pas de partie préméditée pour ce soir, je vous invite à venir, ainsi que mademoiselle X....., bonnement et simplement vous promener sur le boulevard. »

12. Une dame ayant demandé à être admise au grade de docteur, a été repoussée par l'Université. (*Gaz. des Hôpitaux.*)

13. Sarah Stone, accoucheuse de Londres; Saint-André, chirurgien, alla jusqu'à dire, dans ses folies sur la génération, qu'une nommée Godalmine avait mis au monde un lapin. Le peuple y crut et donna de l'argent à la *léporigène*, que Stone fit prendre en flagrant délit d'imposture.

14. Célèbre accoucheur anglais qui se servait, dans la démonstration

de l'accouchement , d'un mannequin tel que celui que je décris , et que l'accoucheuse Nihell ridiculisa avec succès.

13. Sage-femme en chef de la Maternité.

16. Madame Dugès , mère de madame Lachapelle , aïeule du professeur Dugès.

17. Mesdames Siebold , mère et fille , célèbres sages-femmes de Darmstadt , ayant le titre de docteur , ainsi que mesdames Boivin et Wittembach.

18. Ces mots se lisent sur la plupart des enseignes de sages-femmes.

19. L'abus du seigle ergoté est poussé trop loin par nos sages-femmes , dont quelques-unes ont encore l'ignorante prétention d'*apprêter* les parties sexuelles avant l'accouchement.

20. Le conseil des hôpitaux et le préfet de police ont imposé à la réception des enfants trouvés dans les hospices , des entraves dont le résultat a été l'accroissement énorme du nombre des infanticides.

21. Ceci est vrai ; si les sages-femmes manquent en général d'instruction scientifique , les jeunes docteurs manquent de pratique en accouchement. Peut-il en être autrement puisqu'ils ne sont pas admis à la Maternité !

